

Partout, autour de moi, la mer, la mer immense !  
Où l'Océan finit, partout, le ciel commence :  
Abîmes, profondeurs, espace, éternité !...  
Et contre tout cela cependant j'ai lutté,  
Je lutte chaque jour et veux lutter encore.  
Qui suis-je donc ? Hélas ! du couchant à l'aurore,  
Il n'est pas de mortel plus faible, plus borné,  
Ni moins semblable à Dieu, ni plus infortuné.  
Mais la nécessité, mère de l'industrie,  
M'enseigne chaque jour à défendre ma vie ;  
M'apprend que je suis homme, et que les éléments  
Obéissent à l'homme et sont ses instruments.  
J'ai le lait et le miel pour y tremper mes lèvres ;  
Je me taille un pourpoint dans la peau de mes chèvres ;  
Maint tronc d'arbre, par moi d'herbages recouvert,  
M'abrite comme un toit impénétrable et vert :  
Mon bras tue ou caresse, asservit ou délivre ;  
Je suis maître, j'ordonne, et tout cela, c'est vivre :  
Que me manque-t-il donc ? Oh ! tout, et presque rien :  
L'affectueux regard d'un œil pareil au mien ;  
A ma voix solitaire une voix qui réponde ;  
Souriante comme Ève aux premiers jours du monde,  
Une épouse adorée ; une famille à moi,  
Qui remplisse mon île et qui m'en nomme roi !...  
Roi ? le pauvre Selkirk ! lui, jadis contre-maître !  
Qui sait ? La verte Écosse où le ciel m'a fait naître,  
A ma jeunesse errante a refusé le pain :  
Mais aux plus mauvais jours il est un lendemain.  
Quand un cruel patron me jeta dans cette île,  
Qu'étais-je ? moins qu'un homme, une brute indocile,  
Un libertin sans âme, un matelot perdu :  
A ma dignité d'homme, ici, Dieu m'a rendu.  
Je suis homme, et fais voir à toute créature  
Que l'homme seul est grand dans toute la nature,